

De nouveaux compagnons de route pour le négationnisme «antisioniste» ?

Le négationnisme «antisioniste» attire désormais de nouveaux compagnons de route comme les militants du groupe néerlandais Doorbraak qui tenaient pourtant une ligne très ferme contre l'antisémitisme depuis plus de trente ans¹ et se sont convertis à la rhétorique dite «décoloniale» qui assimile les Israéliens à des Européens racistes-colonialistes-suprémacistes blancs. C'est d'autant plus absurde quand on sait que **la majorité de la population juive israélienne actuelle est aujourd'hui originaire des pays dits «arabo-musulmans»** et non d'Europe, comme cela était le cas en 1947.

Ainsi les camarades de Doorbraak ont le culot d'écrire que *«le génocide actuel s'inscrit dans la continuité d'une tradition coloniale violente, perpétrée par des personnes qui ont souvent des racines européennes»*, ce qui est doublement inexact : 1) il n'y a pas (pour le moment) de génocide en cours en Palestine mais des crimes de guerre et des crimes contre l'humanité ; et 2) aujourd'hui, en 2024, la population majoritaire en Israël n'est pas d'origine européenne.

Mais évidemment il est plus facile d'ignorer ce dernier fait car cela permet aux auteurs de l'article de ne pas se demander publiquement pourquoi tant de Juifs (environ 700 000 ou 800 000) furent expulsés des pays dits «arabo-musulmans» et pour quelles raisons une bonne partie d'entre eux durent trouver refuge en Israël.

Cependant, l'inexactitude et la confusion de Doorbraak ne se limitent pas à cette seule affirmation. Ainsi, dans l'article cité ci-dessus, on apprend que *«La Shoah était étroitement liée aux projets d'expansion coloniale de l'Allemagne vers l'Est, en particulier vers la fertile Ukraine, où elle souhaitait établir des plantations comme l'ont fait d'autres puissances occidentales dans leurs colonies d'Amérique, d'Afrique et d'Asie.»* Ils n'expliquent nullement le rapport prétendument «étroit» entre l'expansion coloniale et le judéocide. Ils se contentent de lancer cette idée en l'air parce que c'est à la mode. Une attitude irresponsable pour des gens qui connaissent mieux que quiconque les questions liées à l'antisémitisme, comme le montrent de nombreux articles qu'ils ont écrits dans le passé...

Ces camarades auraient-ils oublié l'importance et le rôle de l'antisémitisme dans l'idéologie et les décisions concrètes de Hitler ? Auraient-ils oublié que, pour les nazis, les Juifs n'étaient pas une bande d'«indigènes», ou de tribus autochtones, ou de paysans locaux, qui auraient empêché l'expansion coloniale à l'Est ? Ils étaient les responsables de la première guerre mondiale (et bientôt de la seconde), des fléaux du communisme et du capitalisme ! Les instruments de la révolution française, de la révolution russe, de la défaite allemande en 1914-1918, de l'industrialisme, de la décadence morale de la civilisation européenne, de l'effondrement des valeurs «communautaires» et «raciales», etc. ? Ont-ils oublié que, pour les nazis, les Juifs étaient une «anti-race», un ramassis d'*Untermenschen*, de «sous-hommes», qu'il fallait exterminer comme un virus mortel, comme des insectes dangereux ?

Par ailleurs, parler de «colonialisme», même à propos des différentes vagues d'émigration en Palestine de 1881 à 1939, c'est nier que la plupart des centaines de milliers de Juifs qui arrivèrent en Palestine

¹ Cf. notamment le recueil de textes de ce groupe publié aux Éditions Ni patrie ni frontières en 2008 (*La Fable de l'illégalité : intégration forcée aux Pays-Bas*) ou sur Internet (<https://nfnf.eu/spip.php?rubrique26>), rubrique qui contient des textes plus récents.

durant cette période étaient des **REFUGIES² et non, pour l'essentiel, des militants «sionistes»³** – quel que soit le sens que l'on donne à ce mot. (Ce terme n'a plus aucun sens aujourd'hui puisqu'il sert d'insulte pour désigner, pêle-mêle, les responsables de tous les fléaux de l'humanité, de la crise écologique au COVID, en passant par l'impérialisme américain, les dictatures du Sud, l'industrie d'armement, la «fascisation» présumée des sociétés occidentales, le contrôle informatique des populations, l'espionnage des politiciens, la violence des policiers aux Etats-Unis ou dans n'importe quel pays, etc.⁴.)

Ces réfugiés ne prirent pas la direction de la Palestine pour des raisons idéologiques : la plupart d'entre eux auraient sans doute préféré partir aux Etats-Unis comme plus de deux millions d'entre eux le firent entre 1881 (début des pogroms de masse en Russie) et le début des années 1920 (des lois anti-migratoires strictes furent adoptées entre 1921 et 1924 en Amérique), avant que les Etats-Unis ferment leurs portes. Rappelons que, entre 1918 et 1921, plus de 1 100 pogroms tuèrent plus 100 000 Juifs dans une zone qui correspond à l'Ukraine et à la Pologne actuelles⁵. Cette pseudo-théorie de l'émigré «sioniste» fanatiquement convaincu est propagée par les «sionistes» (qui réécrivent et falsifient l'histoire notamment dans les manuels israéliens) et par les «antisionistes» (qui voient ces émigrés comme des colons européens-racistes-suprémacistes blancs⁶, mais pas comme des **réfugiés**).

Comment peut-on ignorer que les Juifs ont fui l'empire russe, l'Europe centrale puis l'Allemagne nazie à cause des persécutions antisémites et des pogroms ? Ceux qui purent se réfugier aux Etats-Unis ne le firent pas non plus par amour pour l'idéologie de la «démocratie» impérialiste, ou pour les prétendues vertus du «libéralisme», surtout à une époque où fleurissaient encore les lois ségrégationnistes dans ce pays. (D'ailleurs, si les émigrés juifs étaient tellement racistes en Palestine vu leurs origines européennes, pourquoi s'engagèrent-ils si passionnément en faveur des Afro-Américains aux Etats-Unis ? En fait, les militants «décoloniaux» américains sont aujourd'hui plus sinistrement «cohérents» que ceux de Doorbraak, puisqu'ils accusent les Juifs américains d'être des suprémacistes blancs privilégiés⁷ qui ont profité de la ségrégation.)

Quant aux dizaines de milliers d'entre eux qui prirent le chemin de la Palestine, entre les deux guerres mondiales, et après la seconde guerre mondiale (y compris ceux qui pourrissaient **dans les camps de**

² Rappelons quelques données élémentaires : il y avait environ 25 000 Juifs en Palestine en 1880 ; 20 à 30 000 Juifs russes arrivèrent entre 1882 et 1903 ; 35 000 à 40 000 entre 1903 et 1914. Les troisième et quatrième vagues amenèrent respectivement 35 000 Juifs d'URSS, de Pologne et des pays baltes entre 1919 et 1923 et 82 000 Juifs des Balkans et du Moyen-Orient entre 1924 et 1931. Fin 1931, 174 600 Juifs vivaient en Palestine. Un peu plus tard, 247 000 Juifs européens débarquèrent en Palestine entre 1932 et 1939.

³ Je me suis ici partiellement inspiré des arguments factuels avancés par Haviv Rettig Gur dans une de ses conférences («The Great Misinterpretation: How Palestinians View Israel» [La grande mésinterprétation : comment les Palestiniens voient Israël], <https://www.youtube.com/watch?v=QIK2mfYYm4U>), même si je ne partage nullement les positions politiques de ce journaliste du *Times of Israël*.

⁴ Dans sa conférence du 3 mars 2024 à Pantin, la philosophe Judith Butler croit même amusant de rendre «les sionistes» responsables de ses problèmes de... micro !

⁵ <https://www.timesofisrael.com/20-years-before-the-holocaust-pogroms-killed-100000-jews-then-were-forgotten/>

⁶ Autre absurdité de l'accusation de colonialisme : ni l'empire russe, ni les États d'Europe orientale comme la Pologne ou la Roumanie durant l'entre-deux-guerres, ni l'Allemagne nazie ne voyaient les Juifs (et encore moins les «sionistes») qui fuyaient ces pays comme des pions qui leur auraient servi à coloniser ou même à influencer la politique la Palestine sous mandat britannique !

⁷ Pour ce qui est des Juifs comme étant de prétendus «privilegiés» Norman Finkelstein a lui-même contribué à ce mythe (cf. mon article «Norman Finkelstein alimente la propagande antisémite la plus grossière en s'appuyant sur des statistiques absurdes !», <https://nfnf.eu/spip.php?article566>) même si dans son dernier pamphlet (*I'll Burn That Bridge When I Get to It!: Heretical Thoughts on Identity Politics, Cancel Culture, and Academic Freedom*, Sublation Press 2023), il se livre à une violente critique de l'identitarisme de gauche (ce que certains appellent le «wokisme») et de l'intersectionnalité....

personnes déplacées en Europe entre 1945 et 1947), ils «choisirent» la Palestine parce que l'Europe et l'Amérique leur fermèrent la porte au nez et non parce qu'ils étaient des sionistes-suprémacistes blancs-colonialistes-racistes-impérialistes avides de rejoindre la «terre promise», comme le prétend Doorbraak dans son article.

En ignorant délibérément ces faits élémentaires, et en laissant croire que les Juifs étaient porteurs d'un projet sioniste-colonialiste-raciste-européen-suprémaciste en arrivant en Palestine, les militants de Doorbraak participent au grand décervelage du négationnisme «antisioniste» propagé par les intellectuels et militants «décoloniaux» à l'échelle internationale..

Ils ont tellement perdu toute boussole politique qu'ils jugent utile de reproduire, sans la moindre légende critique, deux pancartes antisémites et négationnistes pour illustrer leur article. La première pancarte affirme : «*Si vous vous demandez ce que vous feriez dans l'Allemagne nazie, vous êtes en train de le faire en ce moment même*» ; et la seconde : «*Arrêtez de faire ce que Hitler vous a fait !*» Ces deux slogans sont non seulement mensongers mais criminels et les militants de Doorbraak le savent parfaitement : durant la Seconde Guerre mondiale, en l'espace de trois ans, la population juive en Europe a perdu 6 millions de ses membres sur les 9,5 millions qui y vivaient en 1932. En Palestine, la population arabe est passée d'environ 1,4 million en 1947 à plus de 7 millions aujourd'hui entre Israël et les Territoires occupés de Cisjordanie. **Curieux «génocide» qui aboutit à un quintuplement d'une population qui serait victime d'une volonté systématique d'élimination physique depuis plusieurs décennies !!!**

Selon Doorbraak, dénoncer un «génocide» en Palestine serait en quelque sorte une simple technique pédagogique (certes un peu choquante mais politiquement utile) pour soulever la compassion d'Européens indifférents : «*les militants anticoloniaux et les personnes issues du monde islamique se sentent parfois obligés⁸ de se référer à la Seconde Guerre mondiale et à la Shoah pour montrer à quel point la situation est terrible en Palestine [...] dans une tentative presque désespérée de pénétrer la psyché occidentale, certains⁹ militants propalestiniens tentent d'en évoquer des images, de démontrer les similitudes avec toutes les photos et vidéos que nous recevons chaque jour de Gaza et de la Cisjordanie. Ils souhaitent réveiller les gens et les inciter à s'opposer à la politique du gouvernement néerlandais, qui veut continuer à soutenir le génocide, entre autres par des livraisons d'armes*».

Les termes «*parfois*» et «*certaines*» dissimulent le fait que ces comparaisons systématiques entre sionisme et nazisme ont commencé dès les années 1920 et 1930 au sein de l'Internationale communiste et du Parti communiste allemand¹⁰, et se sont développés après 1949 au sein des officines de propagande

⁸ C'est moi qui souligne.

⁹ C'est moi qui souligne.

¹⁰ A ce sujet, on pourra lire l'article en anglais d'Olaf Kistenmacher :

<https://engageonline.wordpress.com/2015/11/04/from-jewish-capital-to-the-jewish-fascist-legion-in-jerusalem-the-development-of-antizionism-in-the-german-communist-party-kpd-in-the-weimar-republic-1925-1933/> qui est développé dans son livre en allemand *Arbeit und «jüdisches Kapital». Antisemitische Aussagen in der KPD-Tageszeitung Die Rote Fahne während der Weimarer Republik*, Editions Lumière 2016 (Travail et «capital juif». Discours antisémites dans le quotidien *Die Rote Fahne* sous la République de Weimar). En français, on pourra lire du même auteur : «De «Judas» au «Capital juif» : les formes de pensée antisémites dans le Parti communiste allemand (KPD) sous la république de Weimar, 1918-1933» (<https://nfnf.eu/spip.php?article664>) mais qui n'aborde pas la question de «l'antisémitisme» du KPD comme le second article précité en anglais.

N'oublions pas que la Troisième Internationale soutint les pogroms palestiniens de 1936 comme des actes de résistance «anticoloniaux» et «anti-impérialistes» (les «décoloniaux» n'ont donc rien inventé du tout !). Ces pogroms prirent pour cibles surtout les Juifs religieux désarmés qui vivaient en Palestine depuis des siècles (et dont les ascendants étaient arrivés pour certains bien avant les Arabes) et non ceux des kibboutz qui disposaient d'un minimum de moyens pour se défendre, vu les pogroms précédents (1834, 1838, 1920 et 1921). Évidemment les troupes britanniques laissèrent les foules se déchaîner contre les Juifs aussi bien en 1929 qu'en 1936 et n'intervinrent qu'à la toute fin des massacres.

staliniennes soviétiques¹¹ (comme en témoignent les persécutions antisémites de masse en URSS et dans les démocraties populaires, et même les exécutions de dirigeants juifs des PC est-européens et russes). D'innombrables articles, brochures et livres publiés en URSS ont assimilé le sionisme au racisme et à l'impérialisme¹². Ces comparaisons furent reprises par les organisations nationalistes arabes et islamistes, y compris celles qui célébraient et célèbrent encore le rôle d'Amin al-Husseini. Le grand mufti de Jérusalem, nommé avec la bénédiction de l'Empire britannique mais aussi fervent collaborateur de Hitler, est considéré comme un héros de la lutte de libération palestinienne¹³. Ces organisations islamistes et arabo-nationalistes concoctèrent ensuite un mélange idéologique combinant les accusations staliniennes contre le sionisme, les clichés du vieil antisémitisme européen, et leur propre propagande antijuive multiséculaire fondée sur la théologie musulmane.

Quant à l'utilisation du mot «*génocide*» à propos de Gaza, j'ignore comment cela se passe aux Pays-Bas mais sur l'influent quotidien en ligne «*Mediapart*» et dans les émissions de la chaîne «*Le Média*» de la France insoumise, ce terme est utilisé en permanence depuis le 7 octobre 2023, non seulement par la plupart des journalistes mais par aussi par les spécialistes et universitaires invités dans ces médias de «*gauche*». Ce n'est pas du tout une expression reflétant le «*désespoir*» de quelques militants «*propalestiniens*» isolés. Elle s'inscrit dans une campagne **négationniste** (semblable, par bien des aspects, aux campagnes négationnistes antérieures de l'extrême droite) qui a pris forme à l'échelle internationale et que l'on retrouve dans les universités et les rues du monde entier ; de surcroît, elle est reprise par toute une série **d'États, à commencer par des régimes corrompus comme ceux de l'Afrique du Sud ou du Nicaragua...**

L'émotion légitime suscitée par les crimes de guerre et les crimes contre l'humanité commis par les forces armées israéliennes et par les colons israéliens en Cisjordanie ; l'indignation compréhensible devant l'absence d'un mouvement de masse en Israël contre ces crimes¹⁴ (mais quand la gauche internationale a-t-elle mobilisé l'opinion publique en faveur des milliers de Palestiniens tués par la Jordanie ou la Syrie¹⁵ ?), ne peuvent justifier l'absence totale d'empathie pour les otages israéliens, pour

¹¹ A ce sujet, on pourra lire, parmi beaucoup d'autres articles, le texte de Stan Crooke, «*Les racines staliniennes de l'antisémitisme de gauche*», <https://npnf.eu/spip.php?article584>.

¹² Ainsi **77 États** firent adopter la résolution 3359 de l'ONU (en vigueur de 1975 à 1991) qui stipulait «*que le régime raciste en Palestine occupée et les régimes racistes au Zimbabwe et en Afrique du Sud ont une origine impérialiste commune, constituent un tout et ont la même structure raciste, et sont organiquement liés dans leur politique tendant à la répression de la dignité et l'intégrité de l'être d'humain*» ; que «*le sionisme*» est «*une menace à la paix et à la sécurité mondiales*», une «*idéologie raciste et impérialiste*» et «*une forme de racisme et de discrimination raciale*». Cinquante ans après l'adoption de cette résolution, les «*décoloniaux*» et Doorbraak ne font que copier-coller ce texte défendu par tous les **États** staliniens et nationalistes arabes.

¹³ Ce dirigeant musulman déclara, dans l'émission de radio nazie Zeesen pour le monde arabe, le 7 juin 1942 : «*Tuez les Juifs avant qu'ils ne vous tuent [...] Arabes de Syrie, d'Irak et de Palestine, qu'attendez-vous encore ? Les Juifs ont prévu de violer vos femmes et de tuer vos enfants et de vous détruire. Selon l'islam, défendre votre vie est un devoir qui ne peut être rempli qu'en détruisant les Juifs. [...] Tuez les Juifs, brûlez leurs propriétés, détruisez leurs magasins, annihilez ces suppôts de l'impérialisme anglais. Votre seul espoir de salut réside dans l'annihilation des Juifs avant qu'ils ne vous détruisent eux-mêmes.*» (Déclaration citée dans Georges Bensoussan, *Les pogroms en Palestine avant la création de l'État d'Israël*, brochure Fondapol, 2024.)

¹⁴ Bien que Standing Together, entre autres, fasse un travail précieux : <https://www.standing-together.org/en>. Et Doorbraak devrait les soutenir au lieu de présenter les actions génocidaires du Hamas comme des actes de «*résistance*». En français, on pourra lire les documents suivants de Standing Together : <https://npnf.eu/spip.php?article1109> ; <https://npnf.eu/spip.php?article1074> ; <https://npnf.eu/spip.php?article1112> ; <https://npnf.eu/spip.php?article1111>

¹⁵ Selon des sources palestiniennes, en 1970-1971, la monarchie jordanienne tua 10 000 Palestiniens et en blessa 110 000. En 2019, le régime syrien massacra 3 987 Palestiniens, dont 467 femmes et 200 enfants, selon l'UNWRA. Et ce régime participa également, en coopération avec les milices phalangistes

les victimes du carnage du 7 octobre 2023, l'indifférence face à l'assassinat de 39 travailleurs thaïlandais par le Hamas et ses complices. Ce massacre ne peut être défendu comme un acte de résistance «inévitabile» lié au blocus inhumain auquel était soumise la population de Gaza, ni même lié à l'occupation israélienne de longue durée d'un territoire qui doit être partagé entre les Palestiniens et les Israéliens. Ce massacre a de fortes racines religieuses et idéologiques qui doivent être critiquées et non applaudies de manière démagogique. Et ce n'est qu'ainsi que l'on peut sincèrement dénoncer les crimes de guerre et les crimes contre l'humanité israéliens.

Yves Coleman, *Ni patrie ni frontières*, 12 avril 2024

chrétiennes, au massacre de 1 000 Palestiniens dans le camp de réfugiés de Tall al-Zaatar en 1976. Mais la gauche ne se soucie pas vraiment de ces morts palestiniens car ils ne correspondent pas aux schémas de son idéologie «décoloniale».